

MARC GOURAUD



LA FACE DU  
DIABLE

Marc Gouraud

## La Face du diable

© Marc Gouraud, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2887-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

**Du même auteur :**

*Thrillers :*

Saga Julie Fronsac :

- Les supplices de la passion
- La justice des fous
- Lola
- Scories

L'il d'ex

Le reflet du mal

Lignes de mort

*Aventures :*

Là où je suis mort

*Feel good :*

Les secrets des Cabanes – le complot

Les secrets des Cabanes – révélations

*Recueil de nouvelles :*

Histoire à dormir debout...ou à ne pas dormir du tout

**À Crunch**

*Tu as laissé tes empreintes de pattes pour toujours dans mon cœur*

**Jeudi 13 juillet 2000**

Au fur et à mesure qu'elle avalait des kilomètres, la forêt semblait se refermer sur Sally. Cela faisait près d'une heure qu'elle avait quitté la route principale pour emprunter cette interminable voie secondaire qui serpentait dans une forêt inextricable. La montagne qui, au fil des virages, emplissait tantôt son pare-brise, tantôt les vitres latérales de sa vieille voiture, jouait à cache-cache avec elle. Elle profita d'une des rares portions de lignes droites pour porter son regard vers la mi-pente, là où elle imaginait à peu près que se trouvait le gîte loué pour ces trois jours. Elle avait bien fait de partir de très bonne heure car à ce rythme-là, et même si à cette saison les jours s'éternisaient, elle risquait de ne pas y être avant la nuit. Heureusement elle avait récupéré les clefs du gîte à Saint Flaming, petite ville d'une tristesse à pleurer, plantée dans une vallée sans âme et qui profitait peu de l'afflux de touristes qui, hiver comme été, prenaient d'assaut cette montagne pour profiter de la méga station qui trônait à son sommet. Mais ce n'était pas cette station surfréquentée qui intéressait Sally ce week-end, elle ressentait le besoin d'être seule, de se ressourcer, de retrouver l'inspiration, loin de la foule, loin de ses tracasseries. C'est pour cela qu'elle avait choisi le versant nord de cette montagne, au grand dam de l'agent immobilier qui lui louait le gîte. Il lui avait pourtant proposé une ribambelle de logements sur l'autre versant, au cœur de la station, autrement plus intéressants pour sa marge, mais avait dû renoncer face à l'obstination de Sally.

*« Vous savez, le versant nord c'est la montagne dans son état brut. Là-haut, à part quelques randonneurs, vous ne croiserez que des ours. Ce n'est pas l'idéal pour faire des rencontres, surtout pour une jolie femme comme vous »* lui avait dit le type qui semblait tout droit sorti d'une sitcom des années quatre-vingt, en louchant sans vergogne sur le décolleté de son tee-shirt.

En temps normal elle n'aurait pas hésité à lui répondre à sa manière, mais les récents événements qui venaient de bouleverser sa vie privée avaient fissuré son assurance. Elle s'était donc contentée de griffonner sa signature sur le contrat de location avant de presque lui arracher les clefs des mains.

En quittant Saint Flaming elle avait pu constater que le type disait vrai, le flot continu de véhicules de touristes qui quittait la petite bourgade s'agglutinait pare-chocs contre pare-chocs sur la route au revêtement parfaitement entretenu qui montait jusqu'à la station. Mais lorsqu'elle emprunta la voie qui permettait de contourner le massif et d'accéder au versant nord, elle se retrouva soudainement seule au monde, avec pour unique compagnie les sapins qui lui

faisaient une haie d'honneur depuis maintenant près d'une heure.

La route serpentait, semblant chercher le bon moment pour attaquer la montagne, et pourtant la déclivité était déjà forte et sa vieille guimbarde de bientôt vingt ans qu'elle avait surchargée de vêtements et de victuailles pour ne pas avoir à ressortir du week-end, semblait déjà à la peine. Il ne manquerait plus qu'elle tombe en panne avant d'arriver au gîte ! Sally n'osait pas imaginer à quoi pouvait ressembler la circulation sur cette route en plein hiver. La hauteur des piquets cerclés de traits rouges qui étaient plantés régulièrement sur le bas-côté attestait que la couche de neige pouvait atteindre une épaisseur démesurée. L'annonce du gîte sur le site internet clamait « vous souhaitez vous couper du monde et vous ressourcer dans un havre de paix ? ». Pour ce qui était du havre de paix elle jugerait sur place, mais quant à être coupée du monde, elle était servie.

Le village apparut au détour d'un énième virage, comme un intrus qui aurait été posé là par un quelconque géant bâtisseur. Encerclé par la forêt, il semblait avoir été repoussé contre le flanc de la montagne et tentait de résister tant bien que mal. Sally consulta son GPS mais celui-ci ne mentionnait aucun nom, pas même un lieu-dit. Elle ralentit à l'approche des premières maisons, qui étaient d'ailleurs presque les dernières. Le terme hameau collait plus à cet endroit que village. Elle aperçut une pancarte proche de rendre l'âme plantée sur le côté droit de la route. « Bienvenue à Paddington »

« *Paddington* » pensa-t-elle, le nom paraissait un peu ronflant compte tenu de ce qu'elle pouvait en voir. De vieilles bicoques en pierres, aux toits très pentus pour ne pas retenir la neige, s'épalaient des deux côtés de la route, la plupart avaient leurs volets clos et ne semblaient pas avoir été entretenues depuis plusieurs dizaines d'années. Après quelques centaines de mètres et une dizaine de maisons croisées, Sally négocia un virage à gauche et failli rater une vitesse en découvrant ce qui ressemblait à un motel accolé à un restaurant. Si l'établissement ne relevait pas de la première fraîcheur, les coups de peinture qu'il semblait avoir reçus régulièrement et son enseigne lumineuse, apparaissaient comme anachroniques dans ce village fantôme. Le bâtiment du restaurant jouxtait celui des chambres qui formait un U, lui-même accolé aux vestiges d'une station-service dont les pompes auraient fait le bonheur d'un brocanteur.

Aucun véhicule n'était garé sur le parking, pourtant l'établissement semblait bien ouvert, en attestaient les lumières qui brillaient à l'intérieur. Sally hésita puis mit son clignotant. Elle venait de se taper un paquet de kilomètres depuis

son départ tôt ce matin, et elle et sa vieille guimbarde avaient bien mérité une petite pause avant d'affronter les lacets de la montagne.

La température ambiante la surprit en descendant de voiture, la chaleur étouffante qui régnait depuis le début de ce mois de juillet et qui l'avait contrainte à rouler toutes vitres ouvertes dans la vallée, laissait place, ici, à une relative fraîcheur, probablement due à la proximité de la montagne. L'air lui-même semblait avoir changé. Elle respira profondément, c'était cela aussi qu'elle était venue chercher. Malgré tout, elle hâta le pas vers l'entrée du restaurant, ses vêtements chauds étaient dans sa valise au fin fond du coffre et son short et son débardeur s'avéraient, pour le coup, un peu justes pour la protéger de la petite brise descendant de la montagne.

Elle poussa la porte de l'établissement et se retrouva plongée dans les années cinquante. Le vintage commençait à être à la mode et de nombreux restaurants surfaient dessus en proposant des décorations qui attiraient des clients empreints de nostalgie. Mais ici cela n'avait rien à voir, les banquettes en skaï de couleurs vives, le bar en formica vert et même le vieux juke-box qui trônait près d'une porte devant mener aux cuisines, tout cela n'était pas de la décoration ajoutée mais bel et bien d'époque.

Trois hommes qui semblaient tous avoir dépassé l'âge de la retraite depuis au moins une décennie se tenaient assis dans un des box. C'étaient les seuls clients et Sally s'amusa en se disant qu'eux aussi semblaient être d'époque. Ils arrêterent leur conversation en tournant la tête vers elle. L'espace d'une seconde elle frissonna, comme si la brise extérieure était parvenue à se faufiler jusqu'à elle.

*« Finalement ma vieille, je ne sais pas si c'est vraiment une bonne idée de te lancer dans l'écriture d'un thriller, si trois papys qui te regardent te mettent mal à l'aise, comment tu vas réagir là-haut toute seule dans ton gîte ? ».*

Pourtant, elle ne parvenait pas à se débarrasser du malaise qui l'avait envahie depuis que les trois hommes, maintenant silencieux, avaient posé leurs regards sur elle. Des regards insistants qui semblaient la scanner, lui ôter virtuellement ses vêtements pour mieux imaginer ce qui se trouvait dessous.

*« Ça y est ? Tu as fini là ? Vu le peu de monde qui doit passer dans ce bled, c'est normal qu'ils profitent un peu du spectacle, ils en prennent peut-être pour six mois. »*

— Bonjour !

La voix la fit sursauter. Un jeune homme souriant — et plutôt pas mal se fit-elle la réflexion — venait d'apparaître par la porte jouxtant le juke-box.



Elle resta muette quelques secondes, puis comprenant qu'elle devait avoir l'air stupide, elle s'avança.

— Bonjour. C'est possible de boire un café ?

Le sourire du nouvel arrivant s'élargit tandis qu'il passait derrière le bar.

— Ben c'est mieux que vous me demandiez ça plutôt que de vouloir louer une paire de skis parce que je n'aurais rien pu faire pour vous.

Sally sourit. Elle commençait à se détendre un peu.

— Installez-vous où vous voulez, fit le jeune homme en désignant la salle quasi déserte, vous avez la carte sur la table, j'arrive.

Sally choisit une banquette pas trop proche de la porte — même si au vu du peu de fréquentation des lieux celle-ci ne risquait pas de s'ouvrir très souvent — et pas trop proche non plus du trio dont elle sentait les regards peser sur elle. Malgré l'éclairage et les larges baies vitrées, l'intérieur de l'établissement restait trop sombre. Il faut dire qu'il faisait face à la montagne qui emplissait le champ de vision. Sally se tordit le cou pour tenter d'en apercevoir le sommet mais en vain. C'était comme si un mur se dressait devant elle.

« *Cet endroit a-t-il déjà vu un rayon de soleil ?* » se dit-elle.

— Z'avez choisi ?

Elle sursauta. Le jeune serveur se tenait près d'elle sans qu'elle ne l'ait entendu arriver. Elle le détailla rapidement, blond, le visage bien dessiné avec des traits volontaires, de carrure athlétique, il ne devait pas avoir beaucoup plus de dix-huit ans. Son physique plutôt agréable tranchait avec son allure un peu bourrue et sa façon de s'exprimer pas franchement sortie des grandes écoles.

— Vous voulez que je vous laisse un peu plus de temps pour choisir ?

— Hein... oh, non, pardon, c'est bon j'ai choisi. Je vais prendre un grand crème et me laisser tenter par vos gaufres.

— Sucre, chocolat, Nutella, confiture, miel, chantilly ?

— Ça sera parfait.

Le serveur la regarda avec une lueur d'incompréhension dans les yeux.

— Je plaisantais. Disons une chocolat chantilly.

— Très bien, je vous amène ça tout de suite.

Elle le regarda s'éloigner, mi-amusée, mi-vexée.

« *Mignon, mais apparemment il n'a pas inventé la poudre. Ou alors je suis devenue tellement peu sûre de moi que même mes blagues tombent systématiquement à l'eau* ».

Sally extirpa son téléphone portable de sa poche, elle ressentait le besoin vital de prendre des nouvelles de Léa mais ce fichu appareil s'acharnait à n'afficher

aucune barre de réseau. Elle envisagea d'emprunter le téléphone du restaurant mais elle ne voulait pas parler à sa fille à la va vite. L'agent immobilier l'avait assuré que le gîte possédait un téléphone fixe. Elle espérait juste qu'il ne serait pas en panne.

Ses pensées s'envolèrent vers les événements qui avaient chamboulé sa vie ces derniers mois. Elle avait rencontré Tom lors d'une séance de dédicaces. Il gérait un groupe de lecture Facebook et était venu pour la rencontrer et se faire dédicacer un exemplaire du livre qui venait de faire d'elle une auteure reconnue « Toit + moi », un petit jeu de mots pour une grande histoire d'amour mettant en scène une jeune provinciale débarquant à Paris et un agent immobilier sans scrupule que leur rencontre allait changer du tout au tout. Une histoire à tiroirs, pleine de rebondissements, dans laquelle le lecteur rit et pleure à la fois, avec une jolie happy end.

Sally avait toujours aimé écrire, elle s'y était mise sérieusement à l'âge de quinze ans. Déjà, à cet âge, elle se sentait attirée par les histoires sombres et glauques et c'est tout naturellement qu'elle s'était orientée vers l'écriture de thrillers. De manuscrits refusés en manuscrits refusés elle s'était résignée à admettre qu'elle ne vivrait jamais de sa plume et s'était accrochée pour obtenir son BTS commercial. Et puis elle avait écrit « Toit + moi », parce qu'elle avait besoin d'extérioriser après une séparation douloureuse. Ce manuscrit-là, jamais elle n'aurait pensé qu'une maison d'édition pourrait s'y intéresser, aussi l'avait-elle rangé dans un tiroir et presque oublié. Ce n'est que six mois plus tard, en entendant à la radio qu'un des plus grands éditeurs organisait un concours basé sur la mouvance qui émergeait, baptisée Feel good, qu'elle s'était décidée à lui donner une chance. Sans y croire une seconde.

La suite avait été comme un rêve, le premier prix du concours, un contrat avec cette prestigieuse maison d'édition, un à valoir sur ses futurs droits d'auteur qui avait rempli son compte en banque et un succès populaire qui l'avait happée durant plusieurs mois.

Et puis, il y avait eu la rencontre avec Tom, de deux ans son aîné, avec son charme fou, son assurance virile sous laquelle perçait une fragilité touchante.

Léa était née dix mois plus tard, cela faisait bientôt cinq ans. Une époque heureuse, peuplée de projets futurs, qui avait volé en éclats lorsqu'elle était rentrée en avance d'un week-end de dédicaces à cause d'une séance annulée, découvrant la voisine du dessous en sous-vêtements dans sa salle de bains !

Tom n'avait heureusement pas essayé de nier l'évidence, mais il s'était confondu en excuses, jurant que c'était une erreur, une passade, que cela ne se